

# Quelques réflexions à l'heure de la "glasnost" et de la "perstroïka"

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **134 (1989)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344905>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Quelques réflexions à l'heure de la *glasnost* et de la *perestroïka*

par le lieutenant-colonel Hervé de Weck

« (...) le communisme, pas plus qu'un bateau, ne peut s'ouvrir sans couler. »

Jean-François Revel

Depuis l'arrivée au pouvoir de Mikhaël Gorbatchev en 1985, l'Union soviétique semble connaître une évolution importante; les gouvernements occidentaux, ainsi que leurs services de renseignement suivent sans doute la situation avec la plus grande attention, afin de découvrir les intentions *véritables* du nouveau maître du Kremlin<sup>1</sup>. Dans les démocraties avancées, les media diffusent des informations généralement optimistes sur les réformes en Union soviétique, si bien que beaucoup de nos contemporains jugent Gorbatchev tout aussi crédible que leurs propres dirigeants... Toutes les menaces ayant disparu, la paix serait pour demain, si les gouvernements occidentaux voulaient bien suivre la voie indiquée par Moscou.

Pour le *Time* aux Etats-Unis, pour *Le Point* en France, le secrétaire général du PCUS est «l'homme de l'année 1987». Un récent sondage d'opinion le présentait comme la personnalité politique la plus populaire en République fédérale d'Allemagne. Selon le sondage de *Welt am Sonntag*, au début de décembre 1988, seuls 10% des Allemands de l'Ouest estimaient important de maintenir une force de défense en RFA pour prému-

nir le pays contre une menace extérieure. Le danger venu de l'Est n'était plus envisagé comme sérieux par 75% des personnes interrogées contre 47% en 1984. Espérons que de tels sondages ont été réalisés avec toute la rigueur scientifique nécessaire et qu'ils ne participent pas à une vaste manœuvre de désinformation! Quoi qu'il en soit, l'optimisme des media et du public laisse rêveur! Ne croient-ils pas aveuglément des informations peu sûres, qu'ils comprennent mal, en refusant de se poser des questions sur les véritables raisons des changements qui se produisent en Union soviétique?

En chaire, des membres du clergé protestant ou catholique, oublieux de leur mission première, prêchent le désarmement immédiat. L'un d'eux, en Suisse romande, demanda aux fidèles, pendant la messe de minuit 1987, de prier pour que le Conseil fédéral renonce à l'acquisition des

---

<sup>1</sup> Cette réflexion se veut la poursuite de la présentation, par le lieutenant Dominique Reymond, des grandes idées de Mikhaïl Gorbatchev dans un texte intitulé «Perestroïka et désarmement», *RMS*, mai 1988, pp. 227-236.

*Léopard* et fasse verser la somme ainsi économisée au tiers monde. «Le christianisme présente de multiples perfections, écrivait Glucksmann, mais rien n'habilite un évêque (...) à trancher en matière de défense européenne.»<sup>2</sup>

Star médiatique, Gorbatchev est devenu le héros de romans de politique-fiction. Dans *Gorby passe à l'Ouest*<sup>3</sup>, Béatrix de l'Aulnoît le montre comme un réformateur progressiste qui, avec ses partisans, se heurte à l'immobilisme et à l'hostilité de la bureaucratie en place. Il se verra forcé de jeter l'éponge et de... se réfugier à l'Ouest! Pour Henri de Stadelhofen, dans *Les portes de l'enfer*<sup>4</sup>, le souci de Gorbatchev n'est pas d'améliorer le niveau de vie de ses concitoyens; il agit avec beaucoup d'habileté pour que le communisme domine le monde. Faut-il croire le grand reporter?

Pierre Maurer, un spécialiste des relations yougoslavo-soviétiques dans les années 1950, prétend que les objectifs de domination et d'hégémonie restent identiques, que le secrétaire général du PCUS s'appelle Khrouchtchev ou Gorbatchev. D'autres disent, au contraire, que l'«ours» s'est véritablement transformé en «agneau». Gorbatchev ne serait-il, en définitive, qu'un homme politique bien plus habile que ses prédécesseurs, qui sait exploiter à son profit les media des pays capitalistes? On ne peut oublier que, dans les dictionnaires officiels russe-anglais, *glasnost* signifie d'abord «publicité».

## **Les missions du KGB et du GRU n'ont pas changé**

Depuis son arrivée au pouvoir, Gorbatchev lutte contre le marasme économique dont souffre l'Union soviétique. Jusqu'à ces derniers temps, le secteur militaire absorbait ce qu'il y avait de meilleur dans le pays, en hommes, en machines et en matériaux. La réussite de la *perestroïka* implique le déblocage d'énormes capitaux. Une modernisation accélérée d'un pays aux infrastructures inadéquates et dépassées requiert, de plus, des équipements d'une technologie hypersophistiquée, car il s'agit de gérer par logiciels et superordinateurs la mise sur orbite de l'industrie et des télécommunications. Une opération de ce genre nécessiterait, de la part des Soviétiques, de longs et coûteux programmes de recherches, puisque les Occidentaux se montrent très réticents à livrer les matériels dits «sensibles». Pour le maître du Kremlin, le temps presse. La réussite de son grand projet implique donc que les traqueurs de technologie du GRU et du KGB fassent un effort accru. Depuis l'«ère» Gorbatchev, les spécialistes constatent une nette recrudescence de l'espionnage économique et technologique de la part de l'URSS et de ses satellites.

<sup>2</sup> Glucksmann: *La force du vertige*, p. 244.

<sup>3</sup> L'Aulnoît, Béatrix de: *Gorby passe à l'Ouest*. Paris, Stock, 1988.

<sup>4</sup> Stadelhofen, Henri de: *Les portes de l'enfer*. Genève, Editions JR Rive Gauche, 1988.

Dans cette vaste entreprise de «pillage» et de «piratage», les agents du KGB et du GRU utilisent la Suisse comme une plaque tournante. Entre 1980 et 1987, plus de soixante affaires d'espionnage, impliquant des pays de l'Est, y ont été découvertes. La plupart touchaient au domaine de la technologie. Sur notre territoire, l'«agressivité» des agents s'accroît, les risques qu'ils prennent augmentent.

Les tentatives de noyautage des forces armées, des différentes polices et des administrations des Etats occidentaux se poursuivent comme à l'époque de Brejnev. Certains groupements qui ont un impact sur l'opinion publique restent dans le collimateur des services soviétiques. Récemment, après une vive campagne, des écologistes réussissent à faire enterrer une ligne à haute tension, quelque part en France. On va découvrir que leur animateur n'est rien d'autre qu'un *Spetsnaz* établi depuis belle lurette dans le coin et que la ligne, avant qu'elle ne soit enterrée, coupait une zone de parachutage répertoriée par le GRU!

### **Des indices d'habileté ou de mauvaise foi ?**

Gorbatchev se déclare d'accord de réduire les forces armées soviétiques et, régulièrement, il annonce avec habileté des gestes apparemment aussi généreux qu'unilatéraux... Durant l'été 1988, le haut commandement soviétique restructurait ses forces faisant partie du Pacte de Varsovie; il

prévoyait de diminuer les effectifs de ces troupes de 30 à 40%, mais de renouveler leurs matériels.

Des systèmes d'armes plus performants permettent d'«économiser» des hommes, sans que la valeur combative des formations diminue. Ainsi, le *Léopard-2* est trois ou quatre fois plus performant que le *Char suisse*, le même raisonnement s'appliquant au *T-72* et au *T-80* par rapport au *T-62*, au *BMP* par rapport au *BTR-60*. On peut donc se permettre d'en acquérir un nombre inférieur, sans, pour autant, se voir obligé de réduire les missions des formations qui en seront équipées. D'autre part, ces hommes qui ne figurent plus à l'ordre de bataille des troupes soviétiques, que deviennent-ils? Des réservistes que, pendant une dizaine d'années, le haut commandement peut rappeler en tout temps sous les drapeaux pour des sortes de «cours de répétition» et qui restent donc tout à fait utilisables en cas d'opérations contre l'Ouest.

Le fait d'envoyer cinq ou six mille chars de combat à la casse, sur les quelque 25 000 dont dispose l'URSS, ne doit pas forcément passer pour une mesure de désarmement, car une décision de ce genre peut ne pas entraîner une diminution de la disparité des forces Est-Ouest. S'agit-il de matériels vieillissants comme les *T-55* qui, de toute façon, auraient dû être retirés dans un avenir proche? Quel type d'engin va les remplacer et en quelle quantité? En Suisse, on en prétend pas désarmer en retirant quelques centai-

nes de *Centurion* vieux de plus de trente ans et dont la conception remonte à la fin des années 1940!

Replier des hommes et les blindés dont ils disposent derrière l'Oural ou les envoyer se déployer face à la Chine, retirer des missiles stratégiques ou tactiques, de l'artillerie nucléaire des territoires des satellites ne change pas grand-chose au déséquilibre des forces et à la massive supériorité de l'armée rouge. En cas de nécessité, ces moyens pourraient réapparaître dans leurs anciens stationnements, après des mouvements qui nécessiteraient quelques jours, au plus une à deux semaines.

En janvier 1989, Mikhaïl Gorbatchev promettait de détruire en dix ans les stocks d'armes chimiques de l'armée rouge. Pour apprécier cette proposition, il faut savoir que les autorités soviétiques admettent officiellement disposer de 50 000 tonnes d'agents chimiques, alors que les experts occidentaux estiment l'importance de ces stocks entre 350 000 et 400 000 tonnes. Les autorités soviétiques pourraient détruire 50 000 tonnes de toxiques de combat dépassés qui leur posent des problèmes d'entreposage, tout en conservant des quantités affolantes d'armes chimiques «binaires»<sup>5</sup>, terriblement efficaces. Le haut commandement soviétique continuerait à disposer d'un atout de première importance en cas de conflit Est-Ouest, surtout si les puissances occidentales avaient, dans ces conditions, la naïveté de détruire la totalité de leurs stocks.

Rappelons que, pendant la Deuxième Guerre mondiale, Hitler n'osa pas utiliser ses armes chimiques, car il craignait des représailles de la part des Alliés dont il surestimait largement le potentiel dans ce domaine.

A la fin de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, le 19 janvier 1989, M. Edouard Chevagnadze annonçait le démantèlement d'un nombre indéterminé de missiles à courte portée. Selon les estimations de l'OTAN, l'Union soviétique disposait alors de 1400 lanceurs de ce type en Europe contre seulement 88 du côté de l'Alliance atlantique. Y aurait-il un rapport de forces vraiment différent, même si Moscou détruisait 400 ou 500 de ces missiles? Rapportant cette nouvelle, un quotidien suisse romand titrait: «L'URSS retire ses ogives». Incompétence ou désinformation? Qu'importe, dans les deux cas, le résultat reste identique.

Alors que les Soviétiques s'engageaient à démanteler les SS-20 aux portes de l'Europe occidentale, ils «oublièrent» de faire préciser, dans les accords, que seules les enveloppes porteuses seraient détruites et que les ogives à têtes multiples se retrouveraient sur les SS-25 non visés par le traité américano-soviétique<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> Les deux composants inoffensifs d'une arme chimique dite «binaire», qui donneront le toxique de combat, ne se mélangent qu'au moment de l'engagement, ce qui limite les dangers lors de l'entreposage.

<sup>6</sup> Villemarest, Pierre de: *Le GRU*. Paris, Stock, 1988, p. 279.

## «L'empire éclaté»

Le KGB, partant les hautes sphères du pouvoir soviétique, ne cesse de craindre une contre-révolution. En effet, des soulèvements successifs en Europe de l'Est, qui menaçaient la stabilité de gouvernements communistes, ont exigé l'intervention massive de l'armée rouge. Actuellement, on ne peut exclure des soulèvements graves en Pologne ou en Tchécoslovaquie, des mouvements de jeunes, même en Union soviétique, des tentatives de sécessions nationalistes dans les anciens Etats baltes, en Arménie et en Biélorussie, une montée de l'intégrisme dans les parties musulmanes de l'«empire éclaté»<sup>7</sup>. Des événements de ce genre pourraient provoquer la «disparition politique» de Mikhaïl Gorbatchev et de sa tendance en même temps que le retour au pouvoir d'un «noyau dur». Un tel contexte pourrait aussi amener les maîtres du Kremlin à provoquer une crise internationale, voire un conflit. Ils chercheraient alors un palliatif destiné à reléguer à l'arrière-plan de grosses difficultés internes<sup>8</sup>.

Chaque fois qu'un nouveau leader prend le pouvoir au Kremlin, de nombreux Occidentaux se remettent à espérer des changements fondamentaux en Union soviétique. S'appuyant sur des indices dérisoires (l'intéressé n'appréciait-il pas les bons whiskies?), ils ont cru Andropov «progressiste» et «favorable» à l'Occident. Raymond Aron écrivait dans ses *Mémoires*: «L'observateur qui embrasse d'un seul regard les alternances (...) de foi et de scepticisme, admire que les mêmes espoirs, tant de fois trompés, puissent toujours à nouveau lancer les hommes à l'assaut des mêmes Bastilles ou des vieilles Bastilles repeintes à neuf.»<sup>9</sup> Et les constantes de l'histoire dans tout cela<sup>10</sup>?

H. de W.

---

<sup>7</sup> Titre d'un livre d'Hélène Carrère d'Encausse.

<sup>8</sup> Col William V. Kennedy: «Peut-on améliorer le renseignement?», *La guerre secrète moderne*. Paris, Bordas, 1984, pp. 196-197. Copel, Etienne: *Vaincre la guerre*, pp. 41-42, 103. *L'impact*, janvier 1989.

<sup>9</sup> Paris, Julliard, 1983, p. 605.

<sup>10</sup> Ce texte développe et approfondit des considérations «grand public» publiées dans *Le Démocrate* en février 1989.